297. Paris, Samedi 26 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Politique (France), Réseau social et politique, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°309/306-307

Information générales

LangueFrançais
Cote764, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription
297 Paris, le 26 octobre 1839, Samedi.

Imaginez-vous que Brougham à forcé M. Shafto, un de ses amis résidant avec lui à le Campagne d'écrire à Londres le récit circonstancié de sa mort, pour voir l'effet que produirait cette nouvelle. Une pure plaisanterie. Concevez-vous pareille chose. Le prince Metternich a répondu. Appony épouse, et a la promesse d'un poste indépendant en attendant il sera attaché ici. Vous ai-je dit que mon frère me parle de ce mariage aussi, et se réjouit que sa fille sera auprès de moi? Cela veut dire qu'il sera ravi que je reste à Paris. Il n'a pas de termes d'improbation assez forte pour l'affaire secrète et surtout pour le cordon donné à Espartero ! Point de nouvelles de tout.
Le Roi a été enchanté de revoir Lord Granville. J'ai été encore courir les boutiques de vieux meubles hier, le soir chez Mad. Appony et puis Lady Granville. Je ne laisse entrer chez moi personne, j'ai un peu des coquetteries pour mon appartement et je ne veux pas le montrer qu'il ne soit prêt. Je ne reçois qui Bulwer & Lord Granville, & Thiers l'autre jour dans ma chambre à coucher.
On me dit que tout sera arrangé la semaine prochaine. Le tout me coûtera 30 mille francs & j'espère pas d'avantage. vous êtes fort heureux de ne pas vous trouver auprès de moi dans ce moment, je ne vous parlerais que tapissiers et ébénistes. Peut être cependant que je vous dirais autre chose aussi ! Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 297. Paris, Samedi 26 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-10-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1912

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 octobre 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

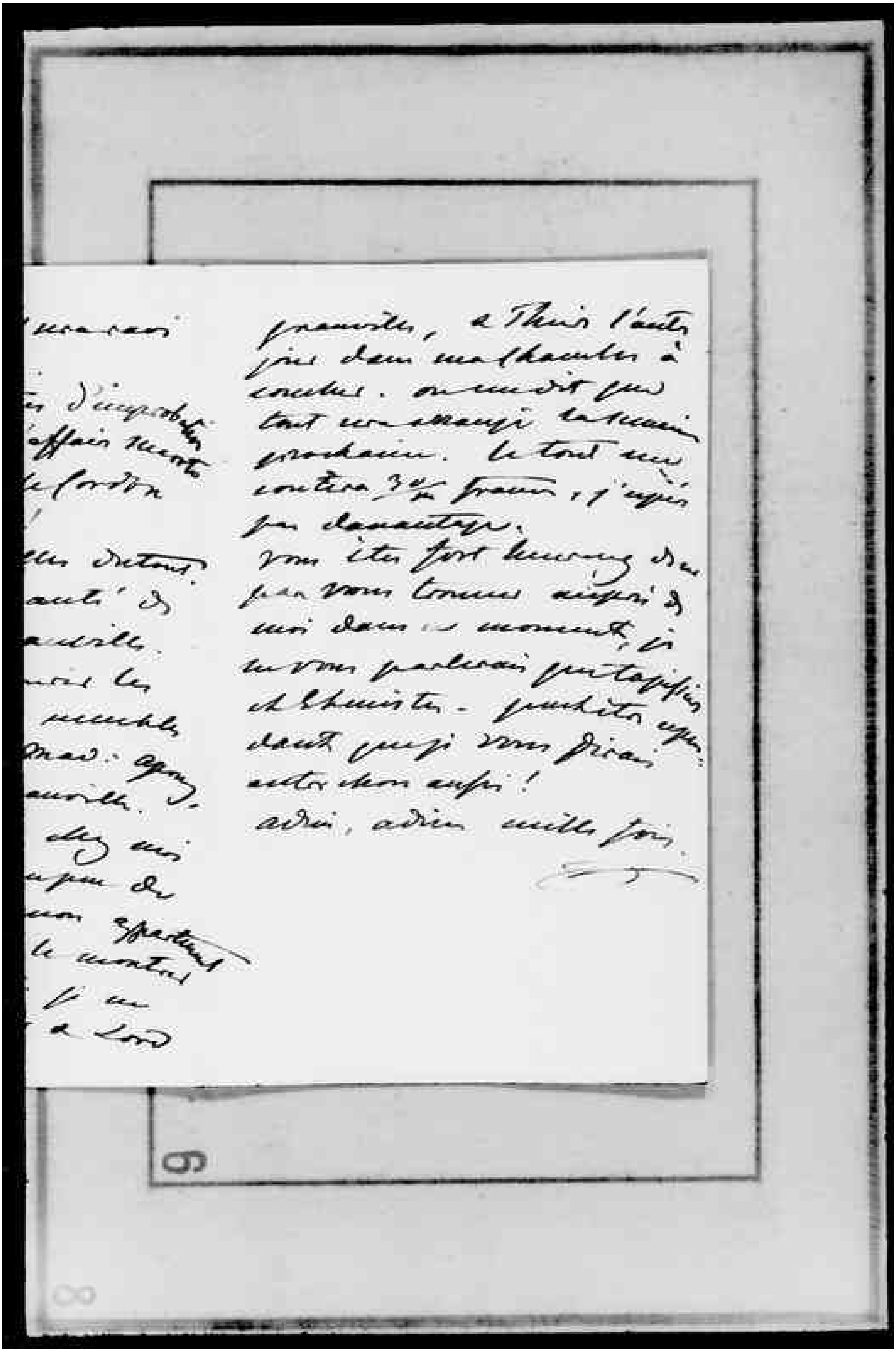
297./ Paris le 26 octobre 1839 764
Samedi.

97

Imaginez vous que Brougham a fait M. Shafto un de ses amis résidant avec lui à la campagne d'Ecosse à Londres le récit circonstancié de sa mort, pour voir l'effet que produirait cette nouvelle. Une pure plaisanterie. Concevez vous pareille chose ! Le jeune Metternich aujourd. [illegible] époux, a la promesse d'un poste indépendant. En attendant il sera attaché ici. Vous ai-je dit que mon frère me parle de ce mariage aussi ; il se réjouit que sa fille sera auprès de nos

cela veut dire qu'il ne va pas que je reste à Paris.
Il n'a pas de termes d'improbation assez forts pour l'affaire [illegible] et surtout pour le Cordon donné à Espartero!
Point de nouvelles d'Athènes. Le roi a été enchanté de revoir Lord Granville.
J'ai été encore courir les boutiques de vieux meubles hier, le soir chez Mad. Appony et puis Lady Granville. Je ne laisse entrer chez moi personne, j'ai un peu de tapissier pour mon appartement et je m'ennuye par le moment qu'il ne soit fait. Je ne reçois pas l'Ambassadeur à Lond

granv
jour de
couches
tant
prochai
contera
par clan
vous ét
par vous
mi dan
ne vous p
et l'heure
dant p
autre che
adieu, a



l mercredi

tes d'importance
affaires mento
le fond de
!
elles d'autres.
amitié de
anville.
mai les
semble
mai. Après
anville. J.
chez moi
un peu de
mon appartement
le montrer
l'on
à Lord

Granville, à Thiers l'autre par deux malhabiles à coudre. On me dit que tout sera changé la semaine prochaine. Le tout me coûtera 3 m/m francs, j'espère pas davantage.

Vous êtes fort heureux de ne pas vous trouver auprès de moi dans ce moment, je ne vous parlerais que tapissiers et ébénistes. Peut-être cependant que je vous dirai autre chose aussi!

Adieu, adieu mille fois.